

2 DÉBORAH, YAËL, JUDITH

Des femmes de guerres ! Ou la force de la fragilité ?

INTRODUCTION

Étrange livre que ce livre des Juges avec ses héros ambigus comme Gédéon, Samson, Déborah et Yaël que nous allons découvrir aujourd'hui ! Ses pages sont à la fois truculentes et brutales, prêtant à sourire et violentes à la fois... Et elles ne nous attirent guère !

Et pourtant, ce petit livre fait le lien entre l'épopée de l'Exode, prolongée jusqu'à Josué, et l'apparition de la royauté avec Saül et David. Ces temps obscurs (13^{ème} – 11^{ème} siècle avant JC) voient l'émergence des tribus d'Israël parmi d'autres populations de Canaan. Les Juges, issus des différentes tribus, ont fait l'objet de récits légendaires, qui ont été réunis, développés et transmis jusqu'à nous. Il nous faut apprendre à lire ces textes comme les vies de saints dans la *Légende Dorée* du 13^{ème} siècle, qui se souciait peu de critique historique. Elle voulait édifier ses lecteurs par des récits de miracles et les exhorter à combattre le mal pour vivre leur foi.

Quant au livre de Judith, il se présente à première vue comme une narration historique mais il est en fait une narration allégorique dans laquelle l'histoire d'Israël est librement réécrite. A peine rentré d'exil, Israël est de nouveau attaqué par Nabuchodonosor qui est désormais roi d'Assyrie. Son général en chef s'appelle Holopherne et c'est Judith qui sauvera Israël en décapitant Holopherne. C'est un livre très récent qui remonterait au 2^{ème} ou au 1^{er} siècle avant JC.

1 DÉBORAH ET YAËL

²⁸*Par la fenêtre elle se penche et elle regarde, la mère de Sisera, à travers le grillage :*

“Pourquoi son char tarde-t-il à venir ?

Pourquoi la marche de ses chars est-elle si lente ?”

²⁹*La plus sage de ses princesses lui répond, elle lui réplique en disant :*

³⁰*“N'est-ce pas parce qu'ils trouvent et partagent le butin :*

une captive, deux captives par tête de guerrier,

un butin d'étoffes de couleur pour Sisera, un butin d'étoffes,

une broderie, une étoffe de couleur, deux broderies pour le cou des captives.” (Jg 5,28-30)

Ainsi s'achève le chapitre 5 du livre des Juges qui nous rapporte la mort de Sisera exécutée par Yaël.

Deux femmes inquiètes sont présentes dans cette unité : la mère de Sisera et une de ses épouses.

Sisera, le fils et le mari, est un général de l'armée de la ville de Haçor qui est en guerre contre Israël :

¹*Ehoud mort, les fils d'Israël recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux du SEIGNEUR. ²Le SEIGNEUR les vendit à Yavîn, roi de Canaan, qui régnait à Haçor. Le chef de son armée était Sisera, mais celui-ci habitait à Harosheth-Goïm. ³Les fils d'Israël crièrent vers le SEIGNEUR, car Sisera avait neuf cents chars de fer et il avait opprimé durement les fils d'Israël pendant vingt ans. (Jg 4,1-3)*

Les deux femmes sont inquiètes car Sisera tarde à rentrer. Elles cherchent alors à se rassurer. S'il n'est pas là c'est que la victoire a été totale. Si le guerrier tarde, c'est qu'il ne sait que faire de l'abondance de son butin :

³⁰*N'est-ce pas parce qu'ils trouvent et partagent le butin... (Jg 5,30)*

Et son épouse imagine, comme pour tromper l'angoisse, les vêtements de fête pris dans le butin qu'il ne manquera pas de leur rapporter :

³⁰*... Un butin d'étoffes de couleur pour Sisera, un butin d'étoffes, une broderie, une étoffe de couleur, deux broderies pour le cou des captives.” (Jg 5,30)*

Mais Sisera ne rentrera pas. Il est mort et il gît dans son sang, la tête fracassée par un lourd piquet qu'une autre femme, Yaël, y a planté tandis qu'il dormait, caché sous un tapis. Il était parti en campagne contre Israël et il avait connu la défaite :

¹²*On annonça à Sisera que Baraq, fils d'Avinoam, était monté au mont Tabor. ¹³Alors Sisera convoqua tous ses chars, neuf cents chars de fer, ainsi que tout le peuple qui était avec lui, depuis Harosheth-Goïm au torrent du Qishôn. ¹⁴Débora dit à Baraq : « Lève-toi, car voici le jour où le SEIGNEUR a livré Sisera entre tes mains. Oui, le SEIGNEUR est sorti devant toi. » Baraq descendit du mont Tabor,*

ayant dix mille hommes derrière lui. ¹⁵Alors, devant Baraq, le SEIGNEUR mit en déroute Sisera, tous ses chars et toute son armée – au tranchant de l'épée. Sisera descendit de son char et s'enfuit à pied. ¹⁶Baraq poursuivit les chars et l'armée jusqu'à Harosheth-Goïm ; toute l'armée de Sisera tomba sous le tranchant de l'épée ; il n'en resta pas un seul. (Jg 4,12-16)

On voit que c'est déjà à cause d'une femme Déborah que Sisera connaît la défaite.

Puis, fuyant l'acharnement de ses poursuivants, il était arrivé chez Yaël qui l'avait accueillie :

¹⁷Or Sisera s'enfuyait à pied vers la tente de Yaël, femme de Héber le Qénite, car il y avait la paix entre Yavîn, roi de Haçor, et la maison de Héber le Qénite. ¹⁸Yaël sortit à la rencontre de Sisera et lui dit : « Arrête-toi, mon seigneur, arrête-toi chez moi ; ne crains rien. » Il s'arrêta chez elle, dans sa tente, et elle le recouvrit d'une couverture. (Jg 4,17-18)

Puis, il lui avait demandé de l'eau et maternelle, elle lui avait offert du lait :

¹⁹Il lui dit : « Peux-tu me donner à boire un peu d'eau, car j'ai soif. » Elle ouvrit l'outre de lait, le fit boire et le recouvrit. ²⁰Il lui dit : « Tiens-toi à l'entrée de la tente et si quelqu'un vient, t'interroge et dit : "Y a-t-il quelqu'un ici ?", tu diras : "Non." » (Jg 4,19-20)

Et enfin, reclus de fatigue, il s'était endormi. Confiant, comme pour la première fois quand il était bébé. Mais pour la dernière fois !

²¹Mais Yaël, femme de Héber, prit un piquet de la tente, saisit dans sa main le marteau, entra auprès de lui doucement et lui enfonça dans la tempe le piquet, qui alla se planter dans la terre. Sisera qui, épuisé, était profondément endormi, mourut. (Jg 4,21)

Yaël a-t-elle voulu venger toutes ces femmes qu'évoquait la princesse angoissée, ces captives de guerre arrachées à leur foyer détruit, partagées entre les soldats comme un vulgaire butin ?

³⁰« N'est-ce pas parce qu'ils trouvent et partagent le butin : une captive, deux captives par tête de guerrier... (Jg 5,30)

Le texte biblique ne le dit pas !!!

En fait, il n'a pas d'autre explication que celle-ci : pour avoir douté de la parole de la prophétesse Déborah, pour l'avoir suppliée de partir en guerre avec lui de peur de connaître la déroute, le général israélite Baraq devait être humilié par une femme qui tuerait son adversaire, ce Sisera qui lui aurait échappé !

⁸Baraq dit à Déborah : « Si tu marches avec moi, je marcherai, mais si tu ne marches pas avec moi, je ne marcherai pas. » ⁹Elle dit : « Je marcherai donc avec toi ; toutefois sur le chemin où tu marches, la gloire ne sera pas pour toi, car c'est à une femme que le SEIGNEUR vendra Sisera. » Déborah se leva et elle alla vers Baraq à Qèdesh. (Jg 4,8-9)

Le lecteur d'aujourd'hui ne peut que frémir en entendant cette histoire. Et en plus de sa répulsion face à toutes les horreurs de la guerre, il répugne particulièrement à voir des femmes activement mêlées à son impitoyable cruauté. Et il frémit encore d'autant plus que ces femmes, Déborah comme Yaël, sont chantées l'une pour sa détermination et l'autre pour sa ruse assassine :

²⁴Béni soit parmi les femmes Yaël, femme de Héber le Qénite, parmi les femmes qui vivent sous la tente, qu'elle soit bénie ! ²⁵Il demandait de l'eau, elle donna du lait ; dans la coupe des nobles elle présenta de la crème. ²⁶Elle étendit sa main vers le piquet et sa droite vers le marteau des travailleurs ; elle martela Sisera et lui broya la tête ; elle lui écrasa et transperça la tempe. ²⁷A ses pieds il s'affaisse, il tombe, il est couché ; à ses pieds, il s'affaisse, il tombe. Là où il s'est affaissé, il est tombé, anéanti. (Jg 5,24-27)

Ces femmes ont donné la victoire à un peuple opprimé depuis 20 ans par un roi tyrannique. Ou plutôt, raconte-t-on, c'est par elles que Dieu a libéré les siens qui le suppliaient de les arracher à ce joug cruel. Puissance d'un Dieu qui use de la faiblesse pour faire échec à la force, à la guerre.

Oui, fragilité de Déborah, sans laquelle le courage de Baraq et de ses hommes était à deux doigts de fondre. Car, forts de la seule puissance des armes, de la seule logique de la guerre, ils ne comprenaient rien à la force de la confiance, de la parole, de la présence. Aussi, redoutaient-ils l'ennemi dont ils constataient l'évidente supériorité militaire, sans voir qu'un Dieu faible en apparence pouvait accorder une juste victoire aux opprimés.

Faiblesse de Yaël aussi, contre laquelle vient s'abîmer la force hautaine de Sisera. Car de son statut de chef de guerre et de son pacte avec le clan de cette femme, il ne comprenait rien au ressentiment et à la haine qu'un personnage de son espèce peut éveiller dans le cœur de celles dont les guerriers érigent en trophée le déshonneur et la souffrance d'avoir perdu un mari, un père, des fils. Aussi ne redoutait-il pas cette femme : il comptait utiliser sa naïveté et sa ruse pour se protéger de l'ennemi. Il ne se doutait pas qu'elle les retournerait contre lui sans plus de pitié que lui naguère face aux ennemis à sa merci.

2 JUDITH

Autre femme biblique de caractère : Judith, dont le nom veut dire "la juive" ! Veuve croyante et pleine de sagesse, elle marche sur les traces de Yaël. Son histoire nous est racontée dans le livre qui porte son nom.

21 Une femme estimée

211 Portrait de femme

¹*En ces jours, le bruit en parvint à Judith. C'était la fille de Merari, fils d'Ox, fils de Joseph, fils d'Oziel, fils d'Helkia, fils d'Ananie, fils de Gédéon, fils de Raphain, fils d'Akhitob, fils d'Elie, fils de Khelkias, fils d'Eliab, fils de Nathanaël, fils de Salamiel, fils de Sarasadaï, fils d'Israël. (Jdt 8,1)*

Cette généalogie est très fantaisiste puisqu'elle utilise différentes généalogies : Nb 1 et 26 ; Ne 12 ; Esd 10. De plus elle comprend un certain nombre de contemporains.

Ensuite son portrait est assez singulier car ses caractéristiques dressent de cette femme une image bien différente de celle de la veuve des lois bibliques :

¹⁷*Tu ne baises pas avec le droit d'un émigré ou d'un orphelin. Tu ne prendras pas en gage le vêtement d'une veuve... ¹⁹Si tu fais la moisson dans ton champ, et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve... ²⁰Si tu gaules tes oliviers, tu n'y reviendras pas faire la cueillette ; ce qui restera sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve. (Dt 24,17.19-20)*

Judith n'a rien d'une personne isolée à la situation précaire qu'il faudrait protéger et secourir. Elle est très belle et très riche :

⁷*Elle était de fort belle apparence et de très gracieux aspect. Manassé, son mari, lui avait laissé or et argent, serviteurs et servantes, bestiaux et champs et elle demeurait dans ses propriétés. (Jdt 8,7)*

Elle est très intelligente, sage et bienveillante :

²⁹*Ce n'est pas d'aujourd'hui que ta sagesse est manifeste ; mais dès le début de ta vie, tout le peuple a reconnu ton intelligence et la bonté des penchants de ton cœur. (Jdt 8,29)*

Elle est maîtresse dans ses affaires et influente :

¹⁰*Envoyant sa suivante qui était préposée à tous ses biens, elle fit inviter Ozias, Khabris et Kharmis, les anciens de sa ville. (Jdt 8,10)*

La finale de Jdt 8,8 semble faire écho au poème qui clôt le livre des Proverbes :

⁸*Il n'y avait personne à colporter sur elle de mauvais propos, car elle avait une grande crainte de Dieu. (Jdt 8,8)*

³⁰*Trompeuse est la grâce, vaine est la beauté, la femme qui craint le Seigneur, voilà celle qu'il faut vanter. (Pr 31,30)*

212 Étrange veuve

Pieuse, elle n'a certes ni mari ni fils pour lui assurer la subsistance, mais elle est jeune, belle et riche. N'avait-elle pas de lévir pour l'épouser selon la Loi :

⁵*Si des frères habitent ensemble et que l'un d'eux meure sans avoir de fils, la femme du défunt n'appartiendra pas à un étranger, en dehors de la famille ; son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme et fera à son égard son devoir de beau-frère. (Dt 25,5)*

La conclusion du livre souligne cette anomalie en faisant allusion aux nombreux prétendants qui l'attendaient mais en vain, avec une ironie que la longévité de Judith ne fait qu'accroître puisqu'elle défia jusqu'à cent cinq ans les règles du lévirat :

²²Beaucoup la désirèrent, mais aucun homme ne la connut tous les jours de sa vie depuis le jour où était mort son mari Manassé et où il avait été réuni à son peuple. ²³Elle s'avança en âge avec une grande gloire et elle vieillit dans la maison de son mari jusqu'à cent cinq ans. Elle renvoya libre sa suivante et mourut à Béthulie. On l'enterra dans le sépulcre de son mari Manassé. (Jdt 16,22-23)

22 Présentation du livre

Le livre de Judith a peu retenu l'attention des Chrétiens. Pour les protestants, il est apocryphe, certes utile à lire, mais non inspiré par Dieu. Pour les catholiques, il n'est jamais lu le dimanche et seuls, quelques extraits des chapitres 13, 15 et 16 sont lus pour le commun des fêtes de la Vierge Marie. Seul le cantique de Jdt 16 est lu à l'office du matin de la 1^{ère} semaine.

Ce livre fascinant pour certains et révoltant pour d'autres, pose en effet bien des problèmes à la conscience morale !

L'Écriture n'approuve pas tout ce qu'elle raconte ; et même dans ses saints personnages, elle ne propose pas toutes les actions indistinctement à notre imitation.¹

L'auteur préconise sans scrupule la duplicité, la coquetterie et l'assassinat. De telles armes, mises au service de Dieu... Cela ne peut être pour nous qu'un scandale.²

Le livre présente une double particularité. D'une part, il renvoie à des événements contemporains de son écriture, à savoir la résistance des Maccabées au tyran grec Antiochus Épiphanes IV (II^{ème} s. av. J.-C.). D'autre part, Judith s'inscrit dans la ligne d'autres personnages comme Yaël ou David, dont la grandeur tient dans cette formule lapidaire de Paul :

Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre le fort. (1 Co 1,27)

La structure du livre est assez simple. On le partage aisément en deux parties :

- Judith 1-7 : la menace de destruction d'Israël par un ennemi puissant
- Judith 8-16 : la victoire d'Israël grâce à Judith

23 Lecture du livre

231 La menace de destruction d'Israël (Jdt 1-7)

À la tête d'une armée colossale (cent vingt mille fantassins et douze mille cavaliers), Holopherne, le général en chef de Nabuchodonosor, soumet l'ensemble des nations de l'Ouest :

⁷Nabuchodonosor, roi des Assyriens envoya des messagers à tous ceux qui habitaient la Perse et à tous ceux qui habitaient à l'Occident, ceux qui habitaient la Cilicie et Damas, le Liban et l'Antiliban, tous ceux qui habitaient sur la côte, ⁸ceux qui faisaient partie des peuples du Carmel, de Galaad, de la Galilée supérieure et de la grande plaine d'Esdrélôn, ⁹tous ceux de la Samarie et de ses villes et au-delà du Jourdain jusqu'à Jérusalem, Batanée, Khélous, Cadès, le fleuve d'Égypte, Taphnès, Ramsès et toute la terre de Guésem, ¹⁰jusqu'au-delà de Tanis et de Memphis, et tous ceux qui habitaient l'Égypte jusqu'aux confins de l'Éthiopie. (Jdt 1,7-10)

Puis, il arrive aux portes de Samarie :

⁹Il arriva en face d'Esdrélôn, près de Dotaïm, qui est en avant de la grande sierra de Judée. ¹⁰Ils bivouaquèrent entre Guébaï et Scythopolis, et il resta là pendant un mois pour rassembler tous les bagages de son armée. (Jdt 3,9-10)

D'abord paniqués, les habitants d'Israël, refusent de se soumettre, organisent la résistance et supplient Dieu de les épargner :

¹Les fils d'Israël habitant en Judée apprirent tout ce qu'Holopherne, général en chef de Nabuchodonosor, roi des Assyriens, avait fait aux nations et la manière dont il avait pillé leurs sanctuaires et les avait livrés à la destruction. ²Ils furent extrêmement effrayés à cause de lui et angoissés pour Jérusalem et pour le temple de leur Dieu...

⁶Joakim, qui était en ces jours-là le grand prêtre de Jérusalem, écrivit aux habitants de Béthulie et de Béthomestaim, en face d'Esdrélôn, vis-à-vis de la plaine proche de Dotaïm. ⁷Il leur disait de tenir les pentes de la région montagneuse, parce qu'elles donnaient accès à la Judée et qu'il était facile d'arrêter ceux qui passaient deux par deux, tant le passage était étroit. ⁸Les fils d'Israël firent comme

¹ Père PRAT, Dictionnaire de la Bible, art "Judith", col. 1823-1824, 1903.

² Pasteur RANDON, Les livres apocryphes de l'Ancien Testament, Paris, 1909, 261.

le leur avait ordonné le grand prêtre Joakim et le conseil des anciens de tout le peuple d'Israël, qui siégeaient à Jérusalem. (Jdt 4,1-2.6-8)

Holopherne met alors le siège devant Béthulie. Coupés de leurs réserves d'eau, ses habitants reprochent à leurs chefs de ne pas s'être soumis à l'envahisseur assyrien. Les chefs de la ville promettent de capituler si Dieu n'intervient pas d'ici cinq jours pour les sauver :

²⁶Maintenant donc appelez-les et livrez la ville entière pour le pillage au peuple d'Holopherne et à toute son armée. ²⁷Car mieux vaut pour nous devenir leur proie que de mourir de soif. Nous deviendrons esclaves, mais nous vivrons et nous ne verrons pas mourir nos tout-petits, ni nos femmes et nos enfants rendre l'âme...

³⁰Ozias leur dit : « Courage, frères. Tenons encore cinq jours au cours desquels le Seigneur, notre Dieu, tournera sa miséricorde vers nous ; car il ne nous abandonnera pas jusqu'au bout. ³¹Mais si ces jours passent et que le secours ne nous vienne pas, je ferai comme vous dites. » (Jdt 7,26-27.30-31)

232 L'intervention de Judith et la victoire d'Israël (Jdt 8-16)

Dans cette seconde partie du livre apparaît Judith qui donne son nom au livre. Jusqu'à présent, les seuls personnages présents étaient des hommes et des chefs de guerre : Nabuchodonosor, Holopherne, Akhior... Rien, dans ce qui a été raconté, ne laisse pressentir l'entrée en scène d'une femme. Le salut viendra donc d'où on ne l'attend pas !

Apprenant ce qui est en train de se passer, Judith, présentée comme une riche veuve, convoque les chefs de Béthulie chez elle. Elle leur reproche la promesse faite au peuple, qui témoigne d'un manque de confiance en Dieu :

⁴Judith vivait chez elle dans le veuvage depuis trois ans et quatre mois... ⁹Le bruit des mauvais propos du peuple contre le chef lui parvint, car ils étaient découragés à cause du manque d'eau. Le bruit parvint aussi à Judith de toutes les paroles que leur avait adressées Ozias, quand il leur avait juré de livrer la ville aux Assyriens au bout de cinq jours. ¹⁰Envoyant sa suivante qui était préposée à tous ses biens, elle fit inviter Ozias, Khabris et Kharmis, les anciens de sa ville. (Jdt 8,4.9-10)

Elle leur annonce ensuite qu'elle va accomplir une action d'éclat pour son peuple :

³²... « Ecoutez-moi : je ferai une action qui parviendra aux fils de notre race jusqu'à des générations de générations. ³³Vous vous tiendrez à la porte cette nuit ; je sortirai avec ma suivante et avant les jours où vous avez parlé de livrer la ville à nos ennemis, le Seigneur visitera Israël par mon entremise. ³⁴Mais vous, vous ne vous enquerrez pas de mes agissements, car je ne vous dirai rien jusqu'à ce que soit achevé ce que je fais. » (Jdt 8,32-34)

Puis Judith fait une longue prière (tout le chapitre 9) dans laquelle elle oppose la puissance du Dieu d'Israël, protecteur des faibles, à la puissance militaire des rois de ce monde :

*¹Judith tomba sur sa face, se couvrit la tête de cendre... Elle cria vers le Seigneur d'une voix forte en disant : (...) ⁸« Ton nom est Seigneur. Romps leur vigueur par ta puissance et abats leur force par ton courroux ; car ils ont projeté de profaner tes lieux saints, de souiller la tente où repose ton nom glorieux et de renverser par le fer la corne de ton autel. ⁹Regarde leur orgueil, envoie ta colère sur leurs têtes, donne à **ma main de veuve** la force que j'ai méditée. ¹⁰Frappe par **mes lèvres trompeuses** l'esclave à côté du chef et le chef à côté de son serviteur ; broie leur haute taille **par une main de femme**. ¹¹Car ta force n'est pas dans le nombre, ni ta puissance dans les forts, mais tu es le Dieu des humbles, le secours des petits, le défenseur des faibles, le protecteur des abandonnés, le sauveur des désespérés. ¹²Oui, oui, Dieu de mon père, Dieu du patrimoine d'Israël, maître des cieux et de la terre, créateur des eaux, roi de toute ta création, exauce ma prière ¹³et fais que ma parole trompeuse blesse et meurtrisse ceux qui ont fait de durs projets contre ton alliance, ta maison sanctifiée, le sommet de Sion et la maison possédée par tes fils. ¹⁴Fais connaître à toute nation et à toute tribu que tu es le Dieu de toute puissance et de toute force, et que nul autre que toi ne veille sur la race d'Israël. » (Jdt 9,1.8-14)*

Puis Judith part pour le campement assyrien en compagnie de sa servante, et parvient à s'y faire intégrer grâce à sa beauté et à sa ruse :

¹Alors, après avoir cessé de crier vers le Dieu d'Israël et achevé toutes ces paroles, (...) ³elle enleva le sac dont elle était revêtue, elle quitta ses habits de veuve, elle lava son corps avec de l'eau et l'oignit d'une épaisse huile parfumée ; elle peigna les cheveux de sa tête, elle y mit un bandeau et revêtit ses habits de fête... ⁴(...) elle mit ses colliers, ses bracelets, ses bagues, ses boucles d'oreilles et toutes ses

parures et se fit très élégante pour séduire les yeux des hommes qui la verraient. ¹⁰... Judith sortit avec sa servante. (...) ¹¹Elles marchèrent tout droit dans le vallon et un avant-poste des Assyriens vint à sa rencontre. ¹²Ils la saisirent et l'interrogèrent : « De quel côté es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? » Elle répondit : « Je suis une fille des Hébreux et je m'enfuis de chez eux parce qu'ils sont sur le point de vous être livrés en pâture. ¹³Pour moi, je viens voir Holopherne, le général en chef de votre armée, pour lui apporter des paroles de vérité et je lui montrerai devant lui le chemin qu'il doit suivre pour devenir le maître de toute la région montagneuse, sans que manque à l'appel ni homme, ni âme qui vive. » (Jdt 10,1.3-4.10-13)

Elle séduit Holopherne qui l'invite à un banquet, au cours duquel, ravi par la présence de Judith à ses côtés, il s'enivre à mort :

¹⁶... Le cœur d'Holopherne fut transporté par Judith et son âme fut agitée. Il fut saisi du désir très fort de s'unir à elle. Il épiait le moment favorable pour la séduire depuis le jour où il l'avait vue. (...)

²⁰Holopherne était en joie à cause d'elle et il but énormément de vin, plus qu'il n'en avait jamais bu en un seul jour depuis qu'il était né. (Jdt 12,16.20)

Judith lui tranche alors la tête qu'elle ramène à Béthulie pour la pendre aux murailles de la ville :

²Judith seule fut laissée dans la tente avec Holopherne effondré sur son lit, car il était noyé dans le vin. (...) ⁶Alors, s'avançant vers la barre du lit qui était près de la tête d'Holopherne, elle en retira son cimenterre ⁷et, s'approchant du lit, elle saisit la chevelure de sa tête et dit : « Fortifie-moi en ce jour, Seigneur Dieu d'Israël. » ⁸Elle frappa deux fois sur son cou de toute sa vigueur et elle lui ôta la tête. ⁹... Peu après, elle sortit et remit la tête d'Holopherne à sa suivante, ¹⁰qui la mit dans sa besace à provisions. Elles sortirent toutes les deux ensemble, comme à l'accoutumée, pour aller à la prière. Elles traversèrent le camp, contournèrent le ravin, montèrent à la montagne de Béthulie et arrivèrent à ses portes. (Jdt 13,2.6-10)

¹⁵Puis, ayant tiré la tête de la besace, elle la leur montra et leur dit : « Voici la tête d'Holopherne, le général en chef des armées d'Assour, et voici la moustiquaire sous laquelle il était étendu pendant son ivresse. Le Seigneur l'a frappé **par la main d'une femme**. (Jdt 13,15)

Ce coup d'éclat de Judith terrorise les Assyriens et encourage les habitants de Béthulie qui exterminent le reste de l'armée assyrienne en déroute :

¹¹Quand l'aurore se leva, on suspendit la tête d'Holopherne au rempart. ¹⁷... Bagoas se précipita vers le peuple en criant : ¹⁸« Les esclaves se sont révoltés ; une seule femme des Hébreux a mis la honte dans la maison du roi Nabuchodonosor. Car voici qu'Holopherne est à terre et il n'a plus de tête. » (Jdt 14,11.17-18)

⁵En entendant cela, les fils d'Israël tombèrent sur eux, tous en même temps, et les battirent jusqu'à Khoba. (...) ⁶Le reste des habitants de Béthulie tomba sur le camp d'Assour, le pilla et s'enrichit beaucoup. ⁷Les fils d'Israël, revenus du carnage, s'emparèrent de ce qui restait ; les villages et les fermes de la région montagneuse et de la plaine se saisirent de beaucoup de butin, car il y en avait une énorme quantité. (Jdt 15,5-7)

Judith est louée pour son acte héroïque d'abord par les chefs de Jérusalem puis par toutes les femmes d'Israël :

⁸Joakim, le grand prêtre, et le conseil des anciens des fils d'Israël qui habitaient à Jérusalem, vinrent pour regarder le bien que le Seigneur avait fait à Israël, pour voir Judith et pour la saluer. ⁹... Ils la bénirent tous ensemble et lui dirent : « Tu es l'exaltation de Jérusalem, le grand orgueil d'Israël, la grande fierté de notre race. ¹⁰Tu as fait tout cela de ta main, tu as fait du bien à Israël, et Dieu s'y est plu. Bénie sois-tu par le Seigneur souverain à perpétuité. »

¹²Toutes les femmes d'Israël accoururent pour la voir et elles la bénirent. Certaines d'entre elles firent un chœur pour elle. Elle prit des thyrses dans ses mains et en donna aux femmes qui étaient avec elle. ¹³Elles se couronnèrent d'olivier, elle-même et celles qui étaient avec elle, et elle s'avança en tête de tout le peuple, conduisant le chœur de toutes les femmes. Tous les hommes d'Israël suivaient en armes et couronnés, des hymnes à la bouche. (Jdt 15,8-10.12-13)

Elle entonne alors un cantique de louange en marche vers Jérusalem où tout le peuple célèbre sa victoire au Temple pendant trois mois :

¹Judith dit : « Entonnez un cantique pour mon Dieu avec des tambourins, chantez le Seigneur sur les cymbales, composez pour lui un psaume de louange, exaltez et invoquez son nom. ²Car c'est un

Dieu qui brise les guerres que le Seigneur, lui qui place ses camps au milieu du peuple, il m'a arraché à la main de ceux qui me poursuivaient. (Jdt 16,1-2)

24 Message du livre

Qu'est-ce que l'histoire de Judith ? Essentiellement une relecture des événements de 167 avt JC, c'est-à-dire la profanation du Temple par Antiochus Epiphane IV. Celui-ci est désormais représenté comme l'incarnation de tous les empires qui ont successivement dominé Israël avant même l'époque hellénistique : l'Assyrie, Babylone (Nabuchodonosor) et la Perse (Holopherne). La victoire sur Antiochus Epiphane annonce donc la délivrance définitive d'Israël du joug étranger.

Mais cette délivrance ne vient pas d'Israël lui-même. Elle est exclusivement le fait de Dieu, le Dieu tout-puissant et "briseur de guerre" (Jdt 9,7 ; 16,2), celui qui donne la victoire aux plus petits.

Cette utopie eschatologique s'incarne dans la figure de Judith, dont le nom signifie "la Juive" et qui se substitue dorénavant à la figure de Judas Macchabée comme symbole de la résistance de tout le peuple juif face à l'opresseur étranger.

Judith est comparée à la fois à des figures de l'époque des Juges, en particulier Yaël (Jg 4-5), et à l'ancêtre David (1 Sm 17).

Mais contrairement à Juda Macchabée, Judith est l'antithèse absolue de la figure du guerrier. Désormais, ce sont les humbles et les faibles qui vont régner sur Israël, ceux qui n'ont rien d'autre pour eux que leur confiance en Dieu mais en qui Dieu aime précisément manifester sa puissance, comme le dit explicitement Jdt 9,11 :

¹¹Ta force n'est pas dans le nombre, ni ta puissance dans les forts, mais tu es le Dieu des humbles, le secours des petits, le défenseur des faibles, le protecteur des abandonnés, le sauveur des désespérés. (Jdt 9,11)

Ce renversement des hiérarchies, dans une perspective eschatologique s'accompagne d'ailleurs dans le livre de Judith d'une critique à peine voilée des autorités officielles. Les chefs de Béthulie apparaissent prêts à livrer la ville à ses ennemis :

³¹Mais si ces jours passent et que le secours ne nous vienne pas, je ferai comme vous dites. (Jdt 7,31)

Ils sont explicitement critiqués par Judith pour leur manque de foi :

¹¹Judith leur dit : « Ecoutez-moi, chefs des habitants de Béthulie, car elle n'est pas droite la parole que vous avez prononcée devant le peuple en ce jour, quand vous avez prêté ce serment prononcé entre Dieu et vous et que vous avez parlé de rendre la ville à nos ennemis, si en ces cinq jours le Seigneur ne vous envoie du secours. ¹²Et maintenant qui êtes-vous, vous qui avez tenté Dieu aujourd'hui et qui vous tenez à la place de Dieu au milieu des fils des hommes ? ¹³Maintenant, vous mettez le Seigneur souverain à l'épreuve, mais vous ne connaîtrez rien à tout jamais. (Jdt 8,11-13)

Quant au conseil de Jérusalem, il est implicitement accusé de laxisme religieux par Judith dans son discours à Holopherne :

¹⁴Ils ont envoyé à Jérusalem – car même ceux qui habitent là-bas ont fait cela – des gens devant leur transmettre l'autorisation de la part du conseil des anciens. ¹⁵Il arrivera que, lorsque celle-ci leur aura été notifiée et qu'ils auront fait cela, ce jour-là ils te seront livrés pour leur perte. (Jdt 11,14-15)

Ainsi la figure emblématique n'est plus celle du guerrier, Judas Maccabée, fondateur de la dynastie hasmonéenne, mais celle d'une femme, Judith, une veuve samaritaine qui prend la tête d'une armée d'humbles, de débiles, de fils de femmelette et d'enfants de transfuges :

*¹¹Alors **mes humbles** poussèrent le cri de guerre et eux furent effrayés, **mes débiles** crièrent et eux furent terrifiés ; ils élevèrent leur voix et eux furent bouleversés. ¹²Comme **des fils de femmelettes**, ils les transpercèrent et comme **des enfants de transfuges**, ils les blessèrent. Ils périrent dans une bataille de mon Seigneur. (Jdt 16,11-12)*

C'est elle qui incarne le croyant du Nouvel Israël : indépendant des autorités politiques et religieuses de son temps et ne craignant que Dieu seul.

Judith (qui reste veuve tout le reste de sa vie et qui meurt sans enfant) n'est pas une figure d'ancêtre, c'est un pur modèle littéraire, une figure d'édification religieuse et d'identification symbolique, un exemple !

Force de la fragilité, de la confiance. Force paradoxale de Dieu. Infime grain de sable qui enraye la machine de guerre, machine à broyer les hommes, les femmes et les peuples. ²*Car le Seigneur est un Dieu briseur de guerre. (Jdt 16,2)*

CONCLUSION

Ces histoires bibliques sont terribles. Sous prétexte de raconter comment Dieu est un "briseur de guerre", ne font-elles pas l'apologie de la ruse, du mensonge, de la violence ? Pourtant, comme toutes les histoires, elles disent vrai !

À condition que le lecteur accepte qu'elles ne disent qu'une partie de la vérité – comme toutes les histoires, au demeurant ! Car, au nom de quoi demander à la Bible de dire toute la vérité à chaque page ? Au nom du dogme chrétien ? De nos préjugés ? De notre sensibilité ? De notre illusion d'être sans violence ?

Si la Bible dit vrai, c'est parfois parce qu'elle reflète comme dans un miroir la vérité peu glorieuse de l'homme, celle que nous préférerions ne pas voir en face et qu'elle nous oblige à regarder – ou à nous regarder fuir... Mais elle le fait aussi pour suggérer comment, dans la réalité malheureusement si cruelle des humains en guerre, **quelque chose de la vérité de Dieu cherche à se dire, malgré tout, quelque chose aussi de la force fragile de la foi.**